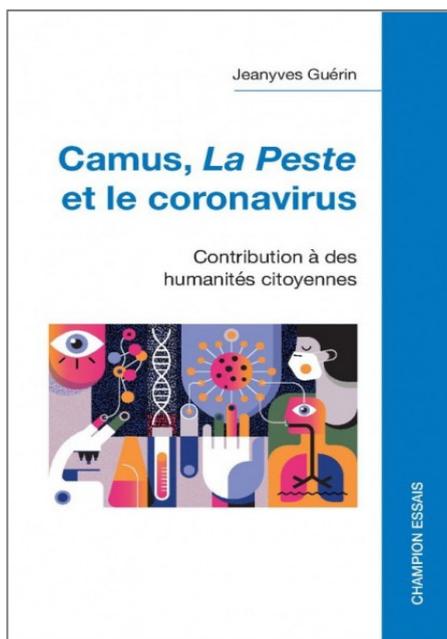


BOOKS

Jeanyves Guérin, *Camus, La Peste et le coronavirus. Contribution à des humanités citoyennes*. Paris, Honoré Champion, 2022, 202 p.

Nous sommes en 2022, une année profondément marquée par la souffrance et le désespoir des populations face à la pandémie de coronavirus : le nouveau virus qui nous a envahi il y a deux ans et qui ne semble pas vouloir nous quitter de sitôt. Pour donner un sens à cette nouvelle maladie « venue d'ailleurs », source de peur et de terreur, les lecteurs du monde entier se lancent dans la (re)lecture de *La Peste* d'Albert Camus. Le livre présente le même scénario : une étrange maladie qui frappe soudain la communauté. Ce chef d'œuvre camusien devient, entre 2020 et 2022, l'un des livres les plus vendus et les plus lus au monde. Mais qu'est-ce qui donne au roman de Camus une telle actualité ? Pourquoi cette (re)lecture en masse de *La Peste* ? Y a-t-il un message politique, voire sanitaire, caché dans les pages du roman qui nous permettrait de mieux comprendre la situation actuelle ?

La réponse à toutes ces questions et l'émergence d'une réflexion politique-littéraire sur *La Peste* et le coronavirus



se trouvent dans le nouvel ouvrage de Jeanyves Guérin, *La Peste et le coronavirus* paru en 2022 dans la collection « Champion essais » des Éditions Honoré Champion. Partie d'une série qui reflète et analyse la nature politique voire littéraire de l'œuvre camusienne comme : *Albert Camus – Littérature et politique* (2013), *Camus. Portrait de l'artiste en citoyen* (1993), *Camus et le premier*

« Combat » (1944-1947) *Camus et la politique*, (1985), la nouvelle publication de Jeanyves Guérin ne se borne pas à analyser simplement le travail de Camus, mais au contraire, elle présente plutôt une première comparaison subtile et acerbe entre la politique actuelle et la politique décrite dans *La Peste*.

Riche en références littéraires, sociologiques, journalistiques et politiques, ce livre permet de comprendre et de réfléchir sur l'idée d'épidémie et de pandémie d'un point de vue politique : l'avènement d'une dictature à allure démocratique qui nous surveille et qui nous punit.

Toutefois, avec ce nouvel ouvrage, Jeanyves Guérin insiste sur l'importance de lire et de connaître l'œuvre de Camus, car les événements qui nous arrivent aujourd'hui constituent une mise en abîme de la peste sanitaire et politique camusienne ; la pandémie de coronavirus fait à peu près référence à l'occupation et au siège de *La Peste*.

En d'autres termes, le livre *La Peste et le coronavirus* met en scène une sorte de décortilage érudit de tout ce qui implique une épidémie (l'installation, l'annonce, les mesures sanitaires/économiques/ politiques/ prophylactiques, le couvre-feu, les vaccins, la recrudescence, le retour à la vie normale) en se rapportant toujours à la politique entreprise par les autorités oranaises, françaises et même mondiales. En ce qui concerne la structure du livre, il est composé d'un préambule, d'une bibliographie et d'une vingtaine de chapitres non numérotés et dont les titres font référence à des domaines sociologiques, statistiques, politiques, religieux, littéraires, et tout aussi bien à des parties de *La Peste*.

Dans le « Préambule », l'auteur dresse le tableau général du COVID-19, insistant d'une part sur l'émergence du virus au sein de la Chine et d'autre part sur la situation actuelle de la pandémie dans le monde. Aucune référence ou mention de Camus ici, l'analyse et l'importance de *La Peste* étant envisagées dans le premier chapitre : « Relire Camus ». Il y est question de la peste perçue comme un « grand livre du coronavirus » (p. 12) et de la présentation biographique de cette « icône » de la littérature française moderne. Tout cela pour mettre de côté le caractère épidémique de *La Peste* et pour faire ressortir son versant politique afin de nous rendre conscients des problèmes rencontrés dans chaque société tels que :

les défis terroristes, les tendances extrémistes, populistes et surtout cette nouvelle maladie qui menace la société.

La pensée politique dominera le chapitre suivant « Le roman de la révolte » où celle-ci est identifiée chez Camus comme une nécessité humaine d'affirmer ses valeurs (la liberté et la solidarité) et de faire face à des situations intolérables. Accompagnée par le caractère allégorique et métaphorique du roman (la peste brune et la guerre comme synonyme de la maladie), cette triade transforme l'œuvre camusienne en une épée à double tranchant : le roman sur le politique et « l'œuvre littéraire [qui] aide à réfléchir » (p. 18).

Contrairement à la révolte, le chapitre suivant « Les connaissances médicales de Camus » traite plutôt de la documentation et du procédé démiurgique de la peste oranaise. Deux similarités entre la peste et le coronavirus sont pointées : le contact avec les virus (par la mer pour la peste et par la terre, l'air et la mer pour le covid) et les docteurs qui annoncent la maladie que tout le monde ignore (Rieux et Li Wienlang). De même, les conséquences de ces deux maladies sont abordées dans « Des chiffres et des hommes » où l'auteur s'intéresse aux statistiques qui ne sont pas présentes dans le roman (le pic, le déclin, les taux d'infections, les morts) et à l'existence des variants, Delta et Omicron pour le coronavirus, la peste pulmonaire pour *pestis*.

Hors du champ médical et statistique, dans « Dieu et les hommes » on entre dans la partie spirituelle, de nature religieuse, de la peste et du coronavirus. Le chapitre est fondé sur deux constructions antithétiques qui opposent les deux fléaux : la religiosité de la peste vs. laïcisation du covid, ainsi que la contagion

commune (la peste qui contamine tout le monde) vs. la contagion sélective (les personnes vieilles et ceux qui souffrent déjà d'une maladie). Il existe quand même un trait commun entre ces deux calamités : l'impossibilité d'accompagner le défunt et de faire ses obsèques.

Dans « L'urgence et la prudence » il s'agit d'une critique de l'État qui, à la fois dans le roman de Camus et dans notre monde contemporain, agit d'une manière indolente pour résoudre les crises de la société. La pression exercée par le domaine médical sur le politique, afin de sauver la vie des malades, constitue le tour de force dans cette critique de l'insensibilité politique : « Les experts émettent des recommandations. Ce sont les politiques qui prennent les décisions » (p. 58).

Les deux chapitres suivants « Administraphobie » et « Tarrou et les formations sanitaires » aborderont à tour de rôle l'idée de confinement qui a eu un impact majeur dans le monde du coronavirus et qui chez Camus n'existe pas. On y retrouve aussi des discussions sur l'absurdité de la bureaucratie médicale vue comme « un despotisme doux » (Tocqueville), la critique de la mauvaise organisation du système sanitaire dans *La Peste* et lors du coronavirus, la création des formations sanitaires et leur caractère dangereux, ainsi que la reconnaissance de la figure du médecin comme sauveur de l'humanité.

Comme son titre le suggère, « Le rôle de la presse », ce chapitre porte sur l'emploi de l'épidémie chez Camus comme moyen de propagande, ainsi que sur le rôle informatif et désinformatif de la presse au temps de la pandémie. C'est aussi une critique de la médiatisation en boucle du coronavirus et des *fake news* qui suscitent la réticence et l'effolement publique.

Les chapitres suivants, « Des vaccins » et « De la guerre contre les virus » sont très actuels parce qu'il y est question de la vaccination au choix, chez Camus et de la vaccination obligatoire au temps du coronavirus. L'apparition de l'antivaccinisme qui considère que le vaccin sera plus dangereux que la maladie, donne naissance à une guerre souterraine contre l'État et le COVID-19. À noter c'est que le mot « guerre » a été utilisé par Camus et par Emmanuel Macron pour faire référence au fléau et pour inciter au combat contre la peste qui vient de l'extérieur et contre le coronavirus qui provient de Chine.

L'idée directrice du chapitre suivant, « Le grand renfermement » est constituée par « l'exile chez soi » qui a affecté tout le monde ; la séquestration oranaise et les restrictions de voyage lors de notre pandémie suscitent les deux la peur et l'effolement publique.

Dans « Selon que vous serez puissant ou misérable » et « De l'économie au temps de la pandémie » on assiste à une description de la ville d'Oran qui donne lieu à une plaidoirie pour les métiers socialement dévalorisés qui représentent les piliers de la société. L'auteur aborde aussi des sujets tels que la commercialisation de l'industrie pharmaceutique au temps du coronavirus et fait une analyse du système d'enseignement, négligé et affecté aussi par des contaminations qui ont précipité le passage en ligne, et par la fraude. Côté économie, l'auteur observe que lorsque celle-ci augmente, c'est la culture qui perd ses valeurs.

Le couple antagonique « espoir » / « peur », omniprésent dans le discours camusien, se retrouve dans le chapitre intitulé « Le retour à la vie normale ». La question principale concerne la vie normale qui, chez Camus est perçue comme

la fin d'un combat et la préparation pour un autre, ainsi que le synonyme du retour aux vieilles habitudes des citoyens lors du coronavirus. Si dans *La Peste* il s'agit d'une extermination du virus, en pandémie il est question d'un compromis : vivre avec le virus pour le reste de notre vie.

L'idée fondamentale de la partie suivante, « La tentation autoritaire et la régression de la démocratie » est représentée par la naissance de la dictature sanitaire sous le prétexte de lutte contre le virus. Cette dictature favorise le contrôle de la population pour éviter les fraudes, l'instauration de l'état de siège dans lequel tout le monde est suspect et l'existence des camps sanitaire en France sous le coronavirus, ce qui renvoie à l'idée d'occupation totalitaire. Cela se reflète aussi dans le chapitre prochain, « Ce qu'on apprend au milieu des fléaux », une interrogation sur la reproduction et la recrudescence d'un fléau pathologiquement politique qui ne peut pas être éliminé. Ce combat interminable avec les fléaux correspond au travail éternel de Sisyphé : une maladie qui s'éteint est précédée par l'émergence d'une autre.

Le vécu de la maladie qui prend la forme d'un témoignage, pour ne pas faire oublier les pestiférés, devient le noyau du chapitre « Memorandum est ». Il y a un rapport entre la mémoire et le témoignage qui représente une sorte d'assurance au cas où le fléau reviendrait. L'auteur insiste sur le verbe « témoigner », qui chez Camus, représente le synonyme du mot « combattre », donc une partie importante de la révolte.

Dans le chapitre « La Peste au théâtre » on change de domaine et d'œuvre, Jeanyves Guérin s'intéressant plutôt à la pièce de théâtre *L'État de siège* de Camus. Du point de vue politique il est

question d'une opposition entre le despotisme doux de Tocqueville et le totalitarisme destructeur qui est envisagé comme une nuisance pour une communauté. La peste devient, dans cette pièce de théâtre, un personnage humain qui tue les victimes par stigmatisation, le bubon pesteux étant remplacé par l'étoile juive.

L'avant-dernier chapitre, « Le fait épidémique après *La Peste* » évoque l'apparition du virus sociopolitique chez Camus. Il se constitue comme un avertissement pour les gens qui ignorent la limite et la mesure et qui font du mal à la nature.

Le dernier chapitre, « Un monde commun ou le sacre de l'individu », se concentre sur une analyse détaillée des essais *Ni victimes ni bourreaux* de Camus où il est question de la terreur comme fondement des régimes totalitaires ; de la réflexion sur le meurtre et sa légitimation dans l'histoire ; de l'idée utopique d'une démocratie mondiale ; de la collectivisation des espaces communs et du multilatéralisme comme arme contre les fléaux. Il s'agit aussi du clivage qui s'établit entre l'hyperindividualisme et la solidarité tant désirée par Camus, qui n'existe point au temps du coronavirus. Jeanyves Guérin achève son ouvrage avec une réflexion sur la politique sanitaire de la France et du monde après la pandémie de coronavirus, suivie d'une prédiction sombre sur l'avenir politique du monde, un avenir où l'autoritarisme favorise le retour au monde ancien, si les gens ne deviendraient pas, comme Camus le désirait, responsables et solidaires.

Enfin, *La Peste et le coronavirus* de Jeanyves Guérin nous montre que notre monde démocratique, tend peu à peu à se transformer dans un monde totalitaire au temps de la pandémie et au temps de la négligence des gens. Même si l'analyse de

BOOKS

la peste et celle du covid sont très érudites et parfois sophistiquées, en raison des digressions, l'intention de l'auteur est claire : il essaie de nous montrer que les similarités et les différences entre la peste et le coronavirus ne représentent qu'une preuve : le système politique et médical n'a presque pas du tout évolué depuis le XX^e siècle.

C'est pourquoi cet ouvrage de Jean-Yves Guérin devrait inciter à une réflexion humanitaire sur notre avenir politique et sociologique afin de nous permettre de mieux réagir face à un fléau, soit-il politique ou sanitaire, méconnu.

Ciprian ONOFREI

*Doctorant à la Faculté des Lettres,
Université Babeş-Bolyai de
Cluj-Napoca, Roumanie
constantin.onofrei@ubbcluj.ro*

